

## LA SIRÈNE DU LAC SUPÉRIEUR

Autour de nous des goëlands aux grandes ailes blanches parcouraient nonchalamment les airs et venaient de temps à autre se reposer dans le sillage argenté du vaisseau. Une douce température, une brise agréable ajoutaient au charme de la route ; les barques des pêcheurs déployaient leurs voiles à double couleur ; des steamers au blanc panache apparaissaient dans le lointain, et leurs joyeux habitants, en passant, agitaient leurs mouchoirs en nous souhaitant le bonjour.

J'aperçois au loin l'île *Paté* que les anglais appellent *Pie island*, et je cherche en vain à voir la sirène du lac Supérieur. Qui l'a fait fuir ? Est-ce la timidité naturelle à son sexe ? Est-ce la peur des gros vaisseaux, habituée quelle était autrefois à ne voir glisser sur la surface des eaux que la légère pirogue de l'Indien ? Qui peut le dire ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne l'a pas vu depuis longtemps. Attristée peut être d'apprendre la dispersion de ceux qui la vénéraient à l'égalé d'une déesse, elle sera morte de chagrin, et l'île *Paté* est certes bien digne de lui servir de mausolée.

Mais quelle est cette sirène dont vous voulez parler, me direz-vous ? Les poètes ont chanté autrefois l'existence des sirènes, mais ces poissons à tête et poitrine de femme n'ont été remarqués que sur les côtes de la mer, et qui peut croire qu'il en ait existé dans le lac Supérieur, séparé de plusieurs centaines de lieues de l'Atlantique et du Pacifique ?